

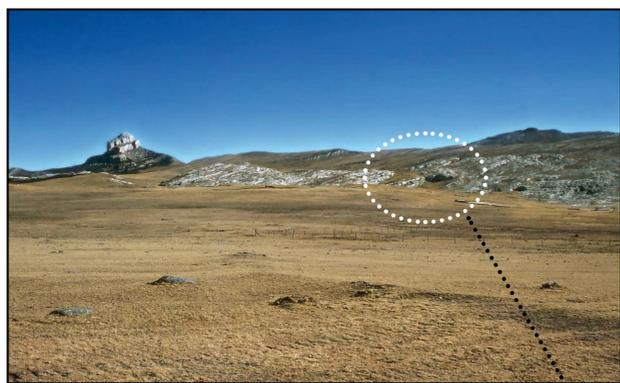
Telarmachay (Pérou) La fouille la plus haute du monde



L'abri de Telarmachay, situé à 4420 m d'altitude, fut découvert en 1974, dans le cadre du projet JUNIN (Andes centrales du Pérou), financé par la « commission des fouilles » du ministère des Affaires étrangères et, à l'époque, par l'URA 25 du Centre de recherches archéologiques du CNRS, dirigée par Danièle Lavallée. Les objectifs de ce projet étaient d'étudier à une échelle régionale les modalités d'occupation des hauts plateaux andins, depuis les origines. Parmi la centaine de sites repérés dans le bassin du Shaka-Palcamayo, neuf abris ou grottes avaient été occupés dès la fin du Pléistocène, soit depuis les premiers peuplements, vers 11000 BP. Le site fut choisi en fonction de son ancienneté et de sa durée d'occupation (9000-1800 BP), mais aussi de ses faibles possibilités d'accès garantissant sa préservation. De plus, le site offre une vision dominante permettant de contrôler la vallée située en contrebas. Entre 1975 et 1980 et, à raison de deux à trois mois chaque année, l'abri fut fouillé en larges décapages selon les méthodes enseignées par André Leroi-Gourhan. Ce qui constituait une « première » dans le pays.

Peu après le retrait des glaciers quaternaires, des groupes préhistoriques occupent les hauts-plateaux des Andes, domaines de grands troupeaux d'herbivores sauvages. L'abri de Telarmachay, largement ouvert sur un paysage de moraines, de lacs et de puna herbeuse, leur servira de villégiature durant l'été austral humide. Il sera régulièrement occupé pendant 7000 ans, d'abord pour accueillir les chasseurs de cervidés et de camélidés, plus tard pour surveiller les troupeaux domestiques. Telarmachay

Bibliographie : Danièle Lavallée (dir.), Michèle Julien, Jane Wheeler et al., *Chasseurs et pasteurs préhistoriques des Andes 1*, Paris, Ed. Recherche sur les Civilisations, 2 vol., 1985.



Le site, [1975-1980].



Le chantier de fouilles, 1979.



Le chantier sous la neige, [1975-1980].



Fin du décapage d'un niveau, 1978.

Lors du décapage, les fouilleurs recouvrent le sol de toiles pour éviter le gel mais cela n'empêchait pas toujours la formation de pipkrakes de glace qu'il fallait attaquer au pic.



Détail piprake, [1975-1980].



Amas de débitage, [1975-1980].

En dépit de ces conditions « extrêmes », nous avons mis au jour des sols d'habitat très bien conservés, avec de larges foyers, des aires d'activité et des lignes de calages de perche témoignant de l'existence d'une paroi de protection. Ici, un amas de taille, un nucléus et un percuteur en bois de cervidé, évacués sur le talus, sans doute dans une peau. Mais le site est surtout caractérisé par une extraordinaire quantité de restes osseux dont le nombre total est estimé à plus de 500 000 (soit un poids de 1,2 tonne).



Une nappe d'os, [1975-1980].



Troupeau de vigognes, [1975-1980].



Chasse et contrôle des vigognes. Reconstitution, [1975-1980].

Au cours des millénaires, les hommes sont passés d'une chasse généralisée à une chasse spécialisée des vigognes puis à leur contrôle. On assiste alors à la naissance d'un proto-élevage favorisé par le comportement calme et grégaire des animaux. Telarmachay est un des deux sites au monde où un tel processus *in situ* a été mis en évidence.



La domestication : les premiers alpacas. Reconstitution, [1975-1980].

Le campement enneigé, [1975-1980].



Danièle Lavallée, 1979.



Michèle Julien, 1979.



L'équipe à l'heure de la pause, 1980.

Auteurs :
Michèle Julien, Danièle Lavallée
en collaboration avec Aurélie Montagne-Bôrras.
Contact :
Elisabeth Bellon
Service des archives scientifiques
Archives des fouilles de Telarmachay, 1975-1980.
(Archives en cours de versement)

Documents : © Mission archéologique de Telarmachay

